LA RÉSISTANTE À BICYCLETTE

Entrée dans la Résistance en octobre 1943, Simone Fumoleau (née Lombard) fut une jeune femme courageuse, elle assura avec conviction la défense des libertés et des valeurs humaines, parfois au péril de sa vie, face à l'occupant nazi et à la milice.

Simone et sa bicyclette d'agent de liaison.

Simone Lombard, entre tôt comme sa famille, dans la Résistance. Elle habite à Saint Sauvant, une petite ferme isolée en limite de la forêt. Ses frères Camille et André Lombard sont aussi des résistants actifs. Camille en tant que photographe a accès au centre d'internement administratif de Rouillé ouvert en 1941 pour interner des opposants politiques au régime de Vichy, des étrangers et des prisonniers de droit commun (trafiquants au marché noir). Recrutée comme agent de liaison par le groupe du colonel Sidou, Simone rend d'importants services en parcourant à bicyclette un vaste territoire de la Vienne et des Deux Sèvres, en prenant d'énormes risques pour sa vie.
Elle a pour mission d'assurer la liaison entre les groupes de résistants du sud de la Vienne et du nord des Deux Sèvres. Elle doit assurer l'accompagnement de clandestins évadés de camps ou de l'hôpital, de déserteurs, de résistants en danger pour les mener vers des planques qui leurs étaient trouvées. Elle collabore avec l'imprimerie Chopin à Lezay, pour fabriquer de faux papiers et transporte également des plans de parachutage.

Des contacts sont établis avec les prisonniers du camp d'internement administratif de Rouillé. En Avril 1944, Simone prendra en charge six évadés du camp de Rouillé avec l'aide de la soeur Cherer qui leur procure habits et nourriture. Simone transmet aussi le courrier des familles aux détenus. C'est de cette façon qu'elle rencontre son futur mari Jean Fumoleau, interné au camp.

Rouillé. Jean aurait dit « Un jour, j'épouserais le facteur ! ».

Jean Fumoleau et le groupe de jeunes détenus du camps de Rouillé.

Jean est un jeune ouvrier imprimeur parisien de sensibilité communiste. Il a été arrêté pendant l'été 1941 par la police française du gouvernement de Vichy (pour distribution de tracts) et est emprisonné. Il a passé 14 mois en prison puis, après un passage au camp d'Aincourt, il a été transféré au camp d'internement de Rouillé en Septembre 1942. Il participe à la vie sociale et culturelle du camp et parvient même à organiser des pièces de théâtre. En Novembre 1943, Jean quitte le camp de Rouillé pour celui de Voves, situé près de Chartres. Au printemps 1944, il est livré aux nazis qui le déportent depuis Compiègne vers le camp de concentration de Neuengamme dans le Nord de l'Allemagne.
En Juin 1944, la Résistance intensifie ses actions à l'approche de la Libération, la répression devient également plus féroce. Le 12 Juin, les francs-tireurs et partisans français du groupe Noël libèrent le camp de Rouillé. Certains détenus libérés rejoignent le maquis de la forêt de Saint Sauvant.
Le 27 Juin à 5 heures du matin des camions allemands roulent en direction de la forêt se Saint Sauvant où se situe le maquis. La forêt est vite encerclée par les SS et la milice. En accord avec ses parents, Simone part, espérant prévenir les fermes en lisière de forêt et surtout les responsables dans les planques qu'elle connaît. A la deuxième ferme, les Allemands étaient déjà passés. Simone est arrêtée au village d'Anne-Marie, interrogée, bousculée assez violemment mais pas torturée. On entend des tirs en direction de la forêt. Soudain elle voit arriver trois hom-mes, enchaînés et encadrés par des SS, qu'elle reconnaît. L'un d'eux sera massacré avec les 30 autres prisonniers au carrefour de Vaugeton. Accablée, elle est libérée après le massacre.

Malgré cette sinistre journée, l'activité du maquis s'intensifie avec quelques parachutages qui arrivent enfin et des opérations de harcèlement contre des convois allemands sur la Route Nationale 11. Pour connaître l'ampleur de l'activité de la jeune résistante, il nous manque des détails importants car Simone faisait preuve d'une grande modestie, Tout ce qu'elle faisait était naturel, malgré les risques encourus. A la libération, l'activité de Simone, unanimement reconnue par les dirigeants et la population, a été récompensée par la médaille de la Résistance. Pourtant, elle répétait souvent qu'elle n'avait été « qu'une simple jeune fille en bicyclette ».

Jean a survécu aux terribles conditions de vie et de travail des camps nazis (faim, froid, brutalités) ainsi qu'aux « Marches de la mort » imposées aux déportés des camps à l'approche des Alliés en 1945 .

En mai 1945 il s'évade de sa colonne avant d'être libéré par l'Armée rouge. C'est à Paris qu'il est soigné à l'hôtel Lutetia (reconverti en Hôpital pour les déportés revenus des camps). Il est interrogé par des agents du 2e Bureau (service de renseignements). Très affaibli et amaigri (il pèse alors moins de 40 kg), il regagne Rouillé.
Jean et Simone se marient en 1946. La robe de mariée est taillée dans une toile de parachute. De leur union, naît une fille nommée Mireille.

Les époux Fumoleau ont participé activement à l'association Châteaubriant-Voves-Rouillé et aux commémorations de la libération du camp de Rouillé et du Massacre de Vaugeton qui ont lieu tous les ans en juin. L'un et l'autre ont été invités à témoigner devant les collégiens de Lusignan.

Simone Fumoleau s'est investie dans les oeuvres sociales en Région Parisienne en remplissant ses fonctions d'assistante sociale.
Après la guerre, Jean Fumoleau a eu une belle situation d'architecte mais s'est lui aussi beaucoup engagé dans l'action sociale de sa commune d'Argenteuil et notamment dans l'organisation des colonies de vacances pour les enfants défavorisés.

Simone nous a quitté le 9 Août 2005.
Jean vit toujours à Argenteuil.
Ils méritent toute notre reconnaissance
Le 8 octobre 2005, cet hommage a été rendu à la mémoire de Simone au cimetière de Rouillé :